Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 14 [i.e. 15]

Artikel: Les mouettes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224522

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dernières années. Quels singuliers documents ! Quelle collection amusante, capable de constituer un volume fort plaisant à consulter, au point de vue de l'humour, du caractère, du patriotisme et de la bonhomie de notre peuple, se manifestant dans ses jours d'allégresse !

Mais, hélas ! que de jolies choses — en patois, en français — égarées pour jamais ! Que de vers très spirituels, écrits sans prétention, qui dorment maintenant dans les galetas ou s'effacent à cette heure, dans les colonnes jaunies d'un vieux journal défunt, au milieu d'un compte rendu de fête ou dans un récit dès longtemps oublié ! Heureusement qu'il existe encore quelques anciens qui ont de la mémoire et qui ont la gentillesse de nous redire ces choses ! Mais combien rares sont ces intelligents et ces fins lettrés épris des choses vieilles et des souvenirs du cru.

— Raison de plus, direz-vous avec moi, pour conseiller aux jeunes tout simplement ceci :

« Notez, je vous prie, ce qui vous frappe. Ne laissez rien perdre des jolies choses que vous avez lues, entendues, et qui vous ont charmé un instant. Hâtez-vous — au milieu de tant d'impressions fugitives qui se succèdent dans votre esprit — d'en consigner la mémoire. Ayez pour cela vos petites archives personnelles, le fidèle carnet de poche, entre autres, où le crayon note sans trêve, avant qu'il soit trop tard et où vous retrouverez dans quelques années avec bonheur ces mille petites perles — en prose, en vers — dont vous ferez un jour, pour vos amis, le plus charmant collier des plus curieux souvenirs. »

* * *

Ceci dit, et sans prolonger ce préambule, j'ai l'intention, aimables lecteurs, si vous le voulez bien, de vous conduire, en suivant le fil de quelques notes anciennes, — à Vevey, — et là, le nez en l'air, d'y lire avec vous quelques devises que je vais transcrire.

Si les quatrains que nous allons voir défiler — et qui sont tous issus de la muse locale et populaire — vous semblent dignes d'intérêt, ces pages vous donneront peut-être l'idée ou de noter vous-même à l'avenir, et avec soin, ce que vous lirez de joli dans ce genre, ou de communiquer au *Conteur Vaudois* les vers et les devises qui sont dans votre mémoire et qui vous auraient frappé jadis par leur originalité.

* * *

A Vevey, — la coquette cité qui, en pleine Provence vaudoise, se mire dans les eaux du Léman et semble rêver toujours aux fêtes des vignerons qu'elles a célébrées si bien et célébrera longtemps encore, — à Vevey, dis-je, en l'année 1883 fanfares et drapeaux conduisirent dans ses murs l'harmonieuse et gaie phalange des chanteurs vaudois. Le drapeau vert et blanc flotta durant trois jours sur le pittoresque clocher aux quatre tourelles de Saint-Martin. Une vaste et gracieuse cantine avait été construite sur la promenade du Rivage.

Aux abords de la gare enguirlandée, à l'entrée de la rue de Lausanne, MM. les membres de la Société cantonale, étaient accueillis par ces vers:

CHANTEURS VAUDOIS !

Que béni soit trois fois ce jour qui vous rassemble !
Que béni soit le Dieu qui protège ces bords !
Que nos nobles drapeaux flottent toujours ensemble
Pour unir cœurs et voix dans les mêmes accords.

Ce quatrain donnait la note, ainsi que celui-ci:

Chanteurs vaudois, amis de la patrie,
Accourez sous le drapeau cantonal,
Près du Léman, de sa rive fleurie
On vous prépare un accueil cordial.

A la cantine, à droite de la tribune, on pouvait lire le nom des notes de la gamme au début de ces huit vers :

Dominés par l'amour de la liberté sainte,
Réunis dans nos murs par un lien d'amour,
Ministres d'Apollon, venus dans cette enceinte,
Favoris des neuf sœurs, chantons tous ce beau jour:
Soldats ! Joyeux champions des luttes d'harmonie,
La victoire aux vaincus ne coûte pas de sang ;
Si pourtant il en faut verser pour la patrie,
Donnons-lui notre cœur, tombons au premier rang.

A gauche de la tribune, tout en buvant un verre ou jouant de la fourchette, on lisait ces gais conseils :

Chanteurs ; pour boire allons **piano**,
Pour le manger, **moderato**,
Pour le devoir, **risoluto**,
Pour la musique, **allegretto**,
En amitié, **sostenuto**,
Pour le progrès, **prestissimo**,
Pour tout vrai bien, **animato**,
Quant aux soucis, **decrescendo**,
Et vous pourrez jusqu'au tombeau
Chanter du cœur **leggiero**.

Au fronton du collège :

Clé de fa, clé de sol ou bien clé d'un caveau,
Clé d'un problème ou d'un triste bureau,
Pour nous, collégiens, en un jour de printemps,
La clé que nous aimons, oh !... c'est la clé des champs.

A la rue d'Italie :

Au-dessus de la politique,
Unissons-nous dans la musique :
Si l'une rend triste et méchant,
L'autre réjouit par son chant.

A la rue du Lac, autour d'une aquarelle charmante de Gustave Roux figurant le *Messager boiteux de Berne et de Vevey*, celui-ci présentait aux chanteurs un exemplaire de son almanach, en disant :

Le « Messager boiteux » malgré son grand âge,
Se sent tout guilleret en ce joyeux tapage ;
Aussi se tenant fier sur sa jambe de bois,
N'oubliez pas, dit-il, nos bons vieux chants vaudois.

Sur la porte d'entrée de la Crèche (asile des tout petits) :

Comme musique
Vieille et classique,
La Crèche en offre aux amateurs.
Notre marmaille
Roucoule et piaille
En accords qui rendent rêveurs.
Comme choristes,
Ou forts solistes,
C'est un vrai nid d'oiseaux chanteurs.

Devant la fabrique de cigares de M. Hofmann, rue du Panorama :

Point de beaux jours sans un cigare !
Goûtez donc un « Panorama ! »
Le fabricant ici déclare
Qu'aux chanteurs il en fournira.

A la pinte, dit « des Artilleurs » :

Au café des Artilleurs,
Venez tous, amis chanteurs!
Il est si bon, le petit blanc ;
Ne l'oubliez pas en passant.

Devant un autre restaurant :

Ici l'on éclaircit la voix
A tous les bons chanteurs vaudois !

A la *Clé*, près de la Grenette, où Jean-Jacqeus fit un court séjour :

Chanteurs vaudois, bien tempérés,
Etes-vous bien désaltérés ?
— Non ! Venez donc boire à la « Clé »,
Où Jean-Jacques a « débouclé ».

A l'embarcadère, pour le départ :

Dans nos murs pour trois jours ;
Dans nos cœurs pour toujours !

Alf. C.

MARIUS

MARIUS raconte son expédition en Afrique avec une mission qui le conduisit en automobile depuis Oran à Brazzaville.

Il s'étend avec une certaine complaisance sur les attaques de lions qu'il dut repousser, sur les ennuis qu'il eut à débarrasser son carburateur des poussières de sable qui obstruaient perpétuellement le gicleur, sur la difficulté qu'il eut à se procurer de l'eau pour alimenter son radiateur. Puis il déclare qu'ayant, par un inexplicable accident, dans un tournant dangereux et une descente rapide, écrasé un nègre, la mission voulut faire à celui-ci une inhumation conforme aux coutumes de son pays, afin de ne pas exciter l'animosité de la tribu. Pendant l'arrêt nécessité par ce pieux devoir, les officiers de la mission étudiaient leur carte, notaient les observations qu'ils avaient pu faire, s'en rapportant entièrement à Marius pour les pourparlers avec les indigènes, puisqu'il avait affirmé savoir parler correctement leur langage. Or, Marius était allé trouver le chef de la tribu nommé Bamboula et il lui expliquait l'accident du mieux qu'il le pouvait.

— Moi écrasé sujet à toi et venir demander comment il faut enterrer lui, comment habiller croque-morts. Toi dire à moi comment vous faites quand y a mort dans le patelin. Moi vouloir que malheureux écrasé soit enterré avec tous les honneurs que vous rendez dans la circontance. Moi payer tous les frais funérailles et distribuer noix de coco à la veuve. Moi payer aussi beaucoup bananes à petits négrillons orphelins.

Alors, le roi nègre, entouré de ses ministres, de lui répondre :

— Ici, quand y a mort, pas besoin croque-morts, fossoyeurs, ni rien di tout. Y a couper lui en morceaux, y a faire bouillon, rôtis, côtelettes et y a mangé tout de suite. Si toi tué noir, voilà prime récompense.

Et, ajoute alors Marius, le roi me remercia et me fit donner une pleine calebasse de cacahuètes.

Jeux d'esprit. — Un jour aux petits jeux de société, chez la baronne de C..., monsieur X. lance l'énigme suivante :

— ...C'est un mot français, bien français, illustré par un général et qui se compose de cinq lettres...

Chacun se regarde en se retenant de pouffer, tandis que la baronne commence à rougir de mécontentement.

Mais X... insiste :

— ...Allons, voyons !... Un mot qui restera dans l'histoire... un mot de cinq lettres... Vous ne devinez pas ? ...Cela commence par M...

Le maîtresse de céans se décida :

— Je vous en prie, cher ami, vous...

Mais lui, s'inclinant très bas avec un sourire :

— Marne, chère amie... La Marne illustrée par le maréchal Joffre...

LES MOUETTES

Comme une neige de pétales
Dans l'effeuillement d'un bouquet,
L'essaim des mouettes s'étale
Et tourbillon au long du quai ;

Dans le froid qui cingle et qui perce,
Blanches fleurs autour de l'îlot,
Tantôt le flot glacé les berce
En une flâne au ras de l'eau,

Tantôt, brusquement affolées,
— Caprice étonnant la raison... —
Ce sont de prestes envolées
Tire d'aile, vers l'horizon...

Parfois, au bord, l'enfant qui passe,
Un rire en son minois poupin,
A l'aventure, dans l'espace,
Jette aux oiseaux un peu de pain.

Alors, l'essaim frêle s'effare
En conquête, le bec ouvert,
Sonnant dans l'air bleu la fanfare
Sauvage et rauque de l'hiver !

Et puis, quand le jour s'atténue,
Rasant le givre par les bois,
Vers la rive à nous inconnue
Elles retournent à la fois...

LES FAGOTS

QUE de fagots, grands dieux, que de fagots ! On n'en voyait pas davantage au temps où dans les campagnes on ne connaissait ni houille, ni coke, ni briquettes, où trônaient dans les chambres les grands fourneaux en molasse et où chaque paysan tenait à honneur à faire son pain dans son four. Il en fallait alors des fagots pour alimenter ces deux goulus : un, deux, trois par jour, suivant la température, pour le fourneau à bancs et à cavette, et de 7 à 10, suivant leur taille et leur nature, pour la cuisson de quelques salées au lard, gâteaux aux pommes, au « nillon » et d'une quinzaine de pains de deux kilos.